

Le Franc-Maçon

Paraissant le Samedi

ABONNEMENTS

Six mois... 4 fr. 50 — Un an... 6 fr.
Etranger (union postale). Un an... 8 fr.
Recouvrement par la poste, 50 c. en plus.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration,
52, rue Ferrandière, 52, LYON
Les Abonnements sont reçus, sans frais, dans tous
les bureaux de poste de France et de Belgique

ANNONCES

Les Annonces sont reçues au Bureau
du Journal
52, Rue Ferrandière, 52, LYON
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

AVIS

Une importante réorganisation administrative entraînant, dans le journal, des changements radicaux, est décidée; pour nous permettre de la réaliser, la publication du **Franc-Maçon** est suspendue pendant quinze jours.

SOMMAIRE

La lutte. — Esprit des morts et des vivants. — Les vrais Financiers. — Léo Taxil. — Lettre à Léon Taxil. — Persécutions catholiques contre la Franc-Maçonnerie. — Chronique maçonnique. Petite Chronique des Curés. — Variété: Initiation de l'Hindou Manakjée Curatjée. — Le Centenaire de 1789. — Majesté royale. — Intolérance religieuse. — La Société de Jésus. — Institution militaire. — Semaine financière. — Revue des Théâtres. — Bibliographie.

LA LUTTE

Il est puéril de se dissimuler qu'à l'heure actuelle les institutions républicaines, sinon la forme du gouvernement, courent les plus grands dangers.

La société catholique a complété son organisation et se dispose à reprendre une vigoureuse offensive.

Dans les villes, les cercles catholiques, les écoles libres, les œuvres de patronage; à la campagne, l'influence personnelle des grands propriétaires, celle du curé, lui permettent d'exercer sur les masses une action directe.

Elle compte d'excellents auxiliaires, de précieux instruments de propagande dans les comices agricoles, dans les établissements hospitaliers, où indirectement elle a pénétré et se fait obéir.

L'armée des curés, celle des moines, celle des jésuites, prêtent à toute cette organisation un redouta-

ble concours. A la Chambre, deux cents voix leurs permettent de renverser tous les gouvernements et de former un noyau autour duquel leurs partisans peuvent se rallier.

Enfin, la société catholique est riche; ses adhérents donnent sans compter; d'une part, elle entretient sur tout le territoire des écoles et des facultés libres; d'autre part, elle peut organiser partout des conférences et répandre à profusion des milliers de brochures et de journaux, où l'idée républicaine est attaquée avec une violence haineuse.

Et le monde civil ne fait rien pour se défendre.

On ne peut agir officiellement que dans une étroite limite. L'initiative individuelle seule pourrait réagir, et cette initiative ne pourrait d'une façon générale produire des résultats d'ensemble, que si elle était prise par la Franc-Maçonnerie.

La prend-elle? Nous sommes obligés de répondre non. Sur quelques points, de loin en loin, dans les grandes villes, quelques lutteurs acharnés s'obstinent. L'indifférence et l'isolement lassent leur dévouement. Peu à peu ils abandonnent le combat, où ils ne se sentent pas soutenus, et quand, à la veille de l'écrasement final de la société moderne et laïque, la Franc-Maçonnerie voudra intervenir, il sera trop tard. L'œuvre d'un siècle sera détruite. Il faudra, au prix de nouveaux efforts et de nouveaux sacrifices, la recommencer: l'humanité reculera d'un siècle et plus.

Nous prions nos amis de méditer ces paroles.

ESPRIT DES MORTS ET DES VIVANTS

L'antagonisme des idées provoquant incessamment dans les hommes nouveaux des perceptions plus compréhensives, des idées plus générales, leur faisant imaginer des causes toujours supérieures, l'esprit humain, de préjugé en préjugé, d'hypothèse en hypothèse, parvient à saisir les vrais rapports des choses et s'arrête à la science pure.

PROUDHON.

L'histoire n'accuse la vraie philosophie d'aucun crime. BOISTE.

Les diverses nations ne présentent aux yeux du sage qu'une arène de bêtes féroces acharnées à se dévorer. FOURIER.

Le peuple veut absolument qu'on le trompe, moins il comprend, plus il admire. SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

Les agents du clergé sont d'autant plus infatigables qu'aucune affection humaine n'occupe leur âme, et que, dans la solitude que leur fait la religion, ils trouvent une sorte de volupté misanthropique à procurer de toutes leurs forces la défaite de la société — *ad majorem dei gloriam!* PROUDHON.

Les fautes individuelles sont souvent cause de la mauvaise fortune; mais les abus d'une part, et de l'autre les institutions vicieuses, ont fait la société telle que les deux tiers au moins de ses membres ont à souffrir de l'adversité. SIEURAC.

LES VRAIS FINANCIERS

Ils ne sont pas au Parlement, où l'on arrive à déclarer que l'équilibre du budget équivaut à la quadrature du cercle; on les trouve à profusion dans le clergé.

Ces gens-là ont des aptitudes financières spéciales et ne sont jamais embarrassés pour faire affluer l'argent dans leur caisse. Mais parmi eux tous, le curé de Rexpoëde (Nord) mérite une place à part.

Et nous la lui ferons.

Ce curé a déjà bâti deux églises, il veut maintenant construire un local d'école. La chose est très simple, voyez plus tôt sa circulaire:

Lisez s. v. p.

M

Non, vous ne repousserez pas le Sacré-Cœur de Jésus et Notre-Dame de Lourdes qui viennent en ce moment implorer votre secours.

Je les ai chargés de pourvoir à la restauration de ma vieille église, où ils auront leur sanctuaire. Je les ai chargés de me procurer un local pour mes religieuses qui vont devoir quitter l'école communale.

C'est dire que je les ai chargés de m'aider à conserver à tout prix la foi de mes 2,000 paroissiens, qu'un ennemi spécial et acharné veut déraciner en ce moment.

Cette tâche, infiniment au-dessus de mes ressources, n'est pas au-dessus des ressources du Sacré-Cœur de Jésus et de Notre-Dame de Lourdes.

Déjà il m'ont aidé pour la construction de deux églises. Déjà ils ont touché votre cœur et vous ont fait donner précédemment. Ils vous toucheront de nouveau, M, et vous feront donner encore.

Du reste, j'ai prié la bonne sainte Gertrude, l'amie du Sacré-Cœur et de Notre-Dame, de vous disposer à faire bon accueil aux célestes messagers chargés de ma cause. Je sais que sainte Gertrude n'y manquera pas.

Tous les mois, pendant trente ans, une messe sera célébrée en l'honneur du Sacré-Cœur, de Notre-Dame de Lourdes et de sainte Gertrude pour les bienfaiteurs, pour leur conversion, leur persévérance ou le repos de leur âme.

Moyennant une petite somme, faites inscrire vos parents, vos amis, vos chers défunts, afin qu'ils en profitent.

Approbation de Monseigneur l'archevêque de Cambrai, du 23 septembre 1886.

En vous adressant, M. le curé de Rexpoëde, les bénédictions abondantes du S.-C. de J. et de N.-D. de Lourdes, je vous prie d'agréer mes plus sincères remerciements avec mes plus humbles hommages.

IDEN Th.

Curé de Rexpoëde.

Rexpoëde, par Hondschoote (Nord).

Aidez, s. v. p., le S.-Cœur de Jésus et N.-D. de Lourdes par une petite collecte entre amis, ou par l'envoi de quelques bonnes adresses.

Ne refusez pas tout à fait au Sacré-Cœur de Jésus et à Notre-Dame de Lourdes. Envoyez au moins quelques timbres. Un bon sur la poste est plus sûr. Retourner la circulaire, économie. Il sera accusé réception par une carte ou une image si on le désire.

Le curé de Rexpoëde a recours, on le voit à des messagers qui ne sont pas à la disposition du premier venu. Du reste, tous les moyens lui sont bons, il fait intervenir, avec un éclectisme merveilleux, le Sacré-Cœur, Notre-Dame de Lourdes, sainte Gertrude, pour les mettre en quête de timbres-poste, si le Sacré-Cœur et Notre-Dame de Lourdes se trouvaient dans l'embarras, leur bonne amie, viendrait les aider et le curé de Rexpoëde serait sauvé.

Il est facheux que l'habitude de fréquenter de pareils personnages autorise le brave curé de Rexpoëde (Nord) à de regrettables écarts de langage. Il était inutile de dévoiler aux profanes le secret des relations du Sacré-Cœur et de sainte Gertrude et lorsque Guy de Maupassant a écrit son fameux roman sur les bonnes amies, il n'a pas désigné, comme le curé de Rexpoëde, deux habitantes du paradis.

Ce manque d'égard empêchera peut-être la bonne amie de sainte Geneviève d'adhérer à la combinaison que nous allons proposer au curé de Rexpoëde.

Les relations avec les habitants du paradis lui permettraient peut-être de développer l'idée en germe dans sa circulaire et d'organiser avec leur concours une grande société de factages et messageries.

Saint Michel ferait les déménagements et saint Pierre les recouvrements. L'archange Gabriel, que l'on dit beau porterait les billets doux de ces messieurs et les bonnes amies de sainte Geneviève rendraient les mêmes services à ces dames.

Au moment où l'incrédulité publique les chasse du paradis, les braves saints dont nous parlons ne seraient peut-être pas fâchés de se ménager sur la terre une profession lucrative et honorable, où ils pourraient mettre à profit leur longue expérience des choses et des hommes et leur remarquable talent de persuasion.

L'entreprise ne pourrait manquer de prospérer.

A quand sa fondation, M. le curé de Rexpoëde.

LÉO TAXIL

Léo Taxil, de triste mémoire, publie, nous l'avons dit, un journal anti maçonnique, où il prétend donner la liste de tous les francs-maçons. La liste en est longue et pleine de noms honorables et honorés dans la politique, les lettres et les arts, cette publication ne peut nous nuire; elle peut dissiper bien des préventions en montrant que les personnes les plus illustres de notre pays ne dédaignent pas de combattre dans nos rangs et que la plupart se font gloire d'avoir fait chez nous leurs premières armes.

Cette publication, malheureusement, ne suffit pas à assurer le tirage de la *Petite Guerre*. Léo Taxil, dit Maurice Jogand, expert en publicité, a essayé d'un autre moyen: il offre à ses abonnés sa photographie.

L'honnête homme s'est fait photographe, dit-il, par les procédés Lemercier, cliché de M. Chalot, l'un des meilleurs photographes de Paris. S'estimant ce qu'il vaut, il a fixé à 0 fr. 50 seulement l'honneur de posséder cette reproduction photographique. Pour 50 cent. on peut avoir Léo Taxil; ce n'est pas cher, mais c'est le prix.

De plus, comme l'illustre rédacteur de la *Petite Guerre* sait qu'il est des choses qu'on ne saurait recevoir sans inconvénients dans une maison honnête, il offre à ses abonnés, moyennant un léger supplément de 0 fr. 40 de les leur adresser sous enveloppe fermée.

Il ajoute que ces portraits ne seront jamais mis dans le commerce. On n'y met pas non plus les cartes transparentes, cela n'empêche pas de les vendre aux vieux messieurs; dans le même but et pour le même motif, on vendra aux vieilles dévotes le portrait de Léo Taxil.

Un point seulement reste obscur: Léo Taxil dit Maurice Jogand, ou Maurice Jogand dit Léo Taxil, ne nous dit pas dans quelle posture il est représenté, ni quelle est son attitude, ni quels objets l'entourent.

Peut-être, si le cliché n'est pas tiré, pourrions-nous à cet égard lui donner de sages avis, dont il saurait, nous n'en doutons pas, faire son profit.

Il pourrait exécuter un double tirage. Dans l'un, il serait représenté publiant les *Amours secrètes de Pie IX*, les maîtresses du pape lui formant cortège; dans l'autre, on le verrait écrivant les *Frères Trois-Points*. Dans les deux portraits, le mensonge, la calomnie, la diffamation, les sentiments les plus bas, les plus vils et les plus mercantiles, sous la forme de génies spéciaux, inspireraient sa pensée. Ces deux genres de portraits donneraient ainsi la photographie exacte de Léo Taxil, et les amateurs auraient le choix entre Maurice Jogand, ancienne école, et Maurice Jogand nouvelle manière.

Dans les deux, d'ailleurs, il est également

répugnant, et il faut vraiment son aplomb, son insolence et son toupet, pour oser croire que beaucoup de gens seront heureux de posséder sa photographie. Il ne faut cependant pas trop s'étonner. Léo Taxil se met en cartes, n'y a-t-il pas toujours été, lui, qui a sans cesse prostitué l'honneur, l'indépendance et la dignité de l'écrivain? Il reste le même, aussi méprisé dans un camp que dans l'autre. A cet égard, l'opinion publique n'a jamais varié, et ses métamorphoses n'ont donné le change à personne. Pauvre homme!

LETTRE A LÉO TAXIL

Sous le titre: *Boutade à Léo Taxil*, M. Moelhe, de la *Semaine anti cléricale* de Nevers, publie la lettre suivante:

Ah ça! voyons, c'est bien décidé, nous en voulons donc bien à ces pauvres francs-maçons, à ces débonnaires libres penseurs?

Et pourquoi, voyons un peu; raisonnons, mon bon Taxil.

Serait-ce parce qu'ils ont, en leur temps, vu trop clair dans certains petits tripotages, et qu'avant de vous accepter définitivement avec eux, ils n'ont pas voulu pêcher en eau trouble?

Ou bien que vous voyant obliquer vers un camp qui n'était pas le leur, en s'apercevant que vous changiez de direction, ils ont pu s'écrier en ne vous voyant plus: *Oùs qu'est notre ours?*

Quel mal ont donc pu vous faire ces dévoués frères, ces dignes libres-penseurs, pour débâter ainsi contre eux?

Vous ont-ils rogné un part de votre hostie? Dans ce cas, il n'y aurait pas grand mal, car malheureusement les fabriques de ce genre de pain à cacheter les consciences ne sont pas encore détruites, et vous pouvez en avaler à votre aise, si vous êtes réellement un nouveau saint Paul.

Seriez-vous jaloux, par hasard, que leurs consciences fussent plus pures que la vôtre, que l'on recherche leur société, tandis que l'on méprise la vôtre, qu'ils soient appelés par leur esprit de justice à gravir les degrés les plus haut de l'échelle sociale, tandis que votre conversion vous destine à croupir éternellement dans les bas-fonds de vos officines souterraines, en compagnie des cloportes de sacristie?

Croyez-vous les couvrir de ridicule en énonçant toutes leurs hautes qualités dans votre feuille reptilienne?

Si dans ces énoncés il y a quelqu'un de ridicule, c'est vous, et c'est bien ici le cas de s'écrier: *Oùs qu'est notre ours?*

Ainsi, depuis le premier magistrat de France, le président de la République française, jusqu'au dernier simple maçon, ils recherchent la société, et vous vous la niez.

Espérez-vous que nous vous prendrons au sérieux? Il y a beau temps que nous sommes faits à vos farces et tous vos écrits ne sont pas pris pour mots de vérité.

Sachez-le bien: la Franc-Maçonnerie se rit de vous et de vos élucubrations; vos saletés font sa force.

A vous répondre elle abaisserait sa dignité; si elle ne dit rien, c'est parce qu'elle sait qu'il faut que tout le monde vive, et que ne sachant plus quel sujet prendre pour alimenter votre plume baveuse, elle vous laisse la partie belle, convaincue que dans l'esprit du siècle vos écrits tourneront à votre entière confusion.

leur fait risette). Le pacte est signé! Nous avons cru le pape-roi bien et pour longtemps enterré: on songe à l'exhumer. La souveraineté temporelle du Vatican se discute à nouveau. Au détriment de qui donc serait-elle rétablie, sinon de l'Italie?

« Fr. . maç. ., mes FF. ., notre ennemi veille et dresse ses batteries; à nous de les démasquer.

« Eh quoi, à l'heure où les nations recherchent les alliances qui leur sont naturellement indiquées par une affinité d'origine, par un génie et des intérêts communs, on parviendrait à faire s'entretuer des FF. . Latins? Cela ne saurait, cela ne doit pas être? Le panslavisme fait des progrès incessants; les peuples allemands sont fédérés sous l'hégémonie prussienne, et, nous, Latins, Français et Italiens, frères par l'origine, les aspirations, les intérêts, nous ne saurions nous entendre et déjouer de trop habiles calculs!... Quelle hérésie!...

« Nous resterons unis, FF. . Les races latines, qui ont le cœur chaud et généreux, continueraient à marcher résolument et la main dans la main à la conquête incessante du progrès et vers cet idéal dont on croit entrevoir l'aurore: les Etats-Unis d'Europe.

« Pour clore cet appel à la fraternité et surtout à la fraternité latine, permettez moi, TT. . CC. . FF. ., de renouveler ici un vœu qui est celui d'un grand nombre de maç. .: « Fusionnons nos rites et nos obédiences et ne formons qu'une seule puissance maçonnique au sein de la grande patrie française. »

Puis il termine en portant un toast aux Loges savoisiennes au nom des Frères visiteurs.

Ce discours, empreint du plus pur patriotisme et d'idées d'un ordre des plus élevés, a été maintes fois interrompu par de nombreux applaudissements, que le F. . Oursat a souligné, en remerciant le T. . C. . F. . V. ., surveillant de la Loge de Bourg, du plaisir et de la profonde impression qu'il nous a fait éprouver à tous.

Après lui, un de nos FF. . d'Aibertville a également pris la parole.

Puis un de nos correspondants, au nom des Loges de Grenoble et au nom du journal le *Franc-Maçon*, est venu remercier nos FF. . savoisiens de la réception si cordiale et si fraternelle qu'ils ont faite à leurs FF. . visiteurs. Notre correspondant a profité de cette circonstance pour appeler un instant l'attention des FF. . présents sur l'importance du rôle qu'est appelé à jouer la Franc-Maçonnerie dans notre époque, où il y a encore bien de la place pour l'affolement et l'incohérence. Il a parlé de notre rôle tout de paix, de justice et d'éducation, également éloigné des excitations violentes et de la propagande par le fait, que semblent vouloir faire entrer dans nos mœurs de criminels personnages s'intitulant anarchistes, que les excitations malsaines, antipatriotiques et antisociales des soi-disant conservateurs et défenseurs de la religion et de la liberté des pères de famille.

Il fait remarquer que si les cléricaux paraissent se recueillir, ils ne sont cependant pas inactifs.

Partout la propagande cléricale se fait sur une grande échelle. Partout, les feuilles à la dévotion et à la solde des ensoutannés et de la gent bien pensante, font feu des quatre pieds pour essayer de nous mettre à mal.

Ils inondent les campagnes de leurs journaux et de petites brochures contenant, comme bien vous le pensez, les attaques les plus grossières et les plus injurieuses contre le régime républicain, et surtout contre la Franc-Maçonnerie. Mais ce n'est pas là tout ce qu'ils font. En dehors des calomnies quotidiennes lancées contre nous, ils construisent des écoles qu'ils appellent libres, par opposition à l'école obligatoire laïque. Partout, pour arriver à cette fin, ils fondent des sociétés civiles, presque toujours rapidement constituées, alors que les républicains s'amuse à discuter sur des nuances et des couleurs.

En présence de ces agissements, notre devoir à nous, francs-maçons, est de nous défendre et

de protester contre les calomnies sans nombre dont on nous abreuve.

En outre, à la propagande il importe que nous répondions par la propagande et que partout on fasse, comme cela a été organisé à Grenoble, des envois de journaux républicains dans les communes les plus en retard.

« Pour cela, il suffira que les FF. . veuillent bien, après lecture des journaux qu'ils se procurent, les mettre chaque jour sous bandes préparées et timbrées à l'avance par les Loges, de façon à ce que cette campagne soit menée d'une façon régulière et assurée.

« Les dépenses résultant de ce service seront peu élevées et parviendront sûrement à atténuer les effets que cherchent à produire les ennemis du progrès par l'instruction.

« En envoyant ces journaux, principalement dans les lieux de réunion des gens de la campagne, nous ferons une œuvre utile et digne de notre attention. »

Le Vén. . Cursat, dans une brillante improvisation, a résumé l'ensemble des divers discours prononcés et nous a tenus pendant un bon moment sous le charme de sa chaude et éloquent parole.

Ainsi s'est terminée cette fête maçonnique qui laissera un agréable souvenir, en même temps que d'utiles enseignements à tous ceux qui y ont assisté.

Nouvelles d'Espagne.

La Loge symbolique régionale de Catalogne, vient d'imprimer sa constitution.

Parmi les principes qui figurent en tête de ses statuts, il convient de noter les revendications suivantes de la Maçonnerie espagnole: droit à la libre manifestation de la pensée et de la conscience (on sait ce que cela veut dire); instruction gratuite, laïque et obligatoire; séparation de l'Eglise et de l'Etat; institution du mariage civil; laïcisation des cimetières, etc.

PETITE CHRONIQUE DES CURÉS.

M. Freppel, évêque d'Angers, n'y va pas par quatre chemins: dans un discours à l'ouverture d'un congrès cléricale, il demande tout simplement le retour à l'ancien ordre de choses que nos pères s'étaient flattés de détruire à jamais. Mais la France contemporaine saura se défendre contre toutes les entreprises néo-féodales: que les cléricaux le sachent bien. Hélas! que diraient de cela les grands catholiques libéraux d'il y a cinquante ans?

Pourquoi M. Freppel emploie-t-il le chemin de fer, le télégraphe et autres inventions diaboliques qui ont tant contribué à renverser l'ancien ordre de choses?

Un journal cléricale de la Haute-Savoie a publié, le 8 mai, l'infamie suivante:

En Savoie, les choses se passent exactement de la même manière qu'en Corse.

Les mouchards et les voleurs tiennent le haut du pavé, comme le coq sur un fumier.

Ces deux lignes seraient une infamie si en Savoie comme en Corse, ce n'était pas le clergé qui tenait le haut du pavé. Le journal cléricale de la Haute-Savoie connaît bien ceux dont il parle. Il doit dire la vérité.

M. Baret, maire de Marseille, vient de prendre un arrêté par lequel il interdit formellement les processions.

Cette nouvelle, qui a jeté lac onsternation dans le clan réactionnaire, a été accueillie, en revanche, avec satisfaction par la grande majorité de la population républicaine.

VARIÉTÉS

Initiation de l'Hindou Manakjée Cursetjée

AU RÉDACTEUR DE *L'Orient*,

Très cher frère, j'ai lu dans le deuxième numéro du journal que vous dirigez qu'une Loge d'indigènes vient d'être fondée à Bombay, sous le titre de *l'Etoile levante de l'Inde occidentale*, et qu'au nombre des membres de cette Loge se trouve le Frère Manakjée Cursetjée, qui y remplit les fonctions de secrétaire. J'ai pensé que les maçons parisiens apprendraient avec intérêt que ce frère a été initié dans une Loge de cet Orient, *les Admirateurs de l'Univers*, le 11 janvier 1842.

Voici quelques-unes des circonstances qui ont précédé et accompagné sa réception.

Le frère Manakjée Cursetjée, pandit indien, était venu en Europe pour remplir une mission diplomatique. Il fit à Paris la rencontre du Frère César Moreau, membre d'une société savante de Bombay. Ce Frère suggéra à l'illustre Hindou le désir de se faire initier à la Franc-Maçonnerie, et il le présenta à la Loge *les Admirateurs de l'Univers*, en demandant sa réception immédiate. C'était enfreindre les prescriptions des statuts de l'Ordre; aussi la demande éprouva-t-elle d'abord une vive opposition, notamment de la part de l'Orateur, le Frère Charles Téissier. Mais, sur les observations du Frère Olivier, alors Vénérable du *Temple des amis de l'honneur français*, la Loge passa outre, attendu la position exceptionnelle du sujet, et l'impossibilité où il se trouverait de recevoir la lumière dans son propre pays, où le préjugé repoussait alors les indigènes de l'initiation.

Après les préliminaires de la réception, le candidat fut soumis aux épreuves morales. Au nombre des questions que lui adressa le Frère Godquin, Vénérable, se trouvait celle-ci: « Sous quelle forme adorez-vous la Divinité? » La réponse du profane, qui ne s'exprimait qu'en anglais, fut traduite par le frère César Moreau; elle portait « que, dans l'Inde, on adore le feu et soleil comme les œuvres les plus parfaites d'un Être-Suprême, et qu'on les regarde comme les véritables images de Dieu. » Le récipiendaire promit de faire tous ses efforts pour implanter au milieu de ses compatriotes, professant le culte de Brahma, le drapeau de cette Maçonnerie tolérante qui considère tous les hommes comme des frères, quelles que soient leurs opinions et leurs croyances. Il déclara posséder un personnel de cinq cents âmes (deux cents femmes et trois cents domestiques), et prit l'engagement, non de les rendre tout à fait libres, ce qui pourrait entraîner des dangers pour l'ordre établi dans le pays, mais de faire régner parmi eux la liberté et l'égalité, et de s'appliquer constamment à adoucir la situation de ses semblables, de tous les hommes qui seraient atteints par l'infortune ou la proie du désespoir. Il fut admis ensuite à la prestation du serment.

Voilà, mon Frère, ce que j'avais à vous apprendre sur un maçon qui est aujourd'hui à une si grande distance de sa Mère-Loge, et qui a su se rendre digne de l'institution qui l'a reçu dans son sein, en travaillant efficacement à la propagation de la lumière dont elle conserve le précieux dépôt.

Agréez, etc.

(Novembre 1844.)

LE CENTENAIRE DE 1789

LE CENTENAIRE PROFANE

Histoire de la Révolution française

INSURRECTION DE PARIS

(Suite)

Les femmes jettent des cris perçants, les hommes se mettent à fermer les Tuileries derrière Lambesc; il jugea prudent de sortir. Un homme fut renversé, foulé; un vieillard qui fumait fut blessé grièvement.

La foule, sortie des Tuileries avec des cris d'effroi et d'indignation, remplit Paris du récit de cette brutalité de ces Allemands poussant leurs chevaux contre des femmes et des enfants; des vieillards blessés, disait-on, de la main même du prince... Alors, on court aux armuriers, on prend ce qu'on trouve. On court à l'hôtel de ville pour demander des armes, sonner le tocsin. Nul magistrat municipal à son poste. Quelques électeurs de bonne volonté s'y rendirent vers 6 heures du soir, occupèrent dans la grande salle leur enceinte réservée, et tâchèrent de calmer la foule. Mais derrière cette foule, déjà entrée, il y en avait une autre sur la place qui criait : Des armes! qui croyait que la ville avait un arsenal caché, qui menaçait de brûler tout. Ils forcent le poste, envahissent la salle, poussent la barrière, présentent les électeurs jusque sur leur bureau. Alors, ils leur font à la fois mille récits de ce qui vient de se passer... Les électeurs ne peuvent refuser les armes des gardes de la ville; mais déjà le peuple les a cherchées, trouvées, prises; déjà un homme en chemise, sans bas ni souliers, a pris la place du factionnaire, et, le fusil sur l'épaule, monte fièrement la garde à la porte de la salle.

Les électeurs reculaient devant la responsabilité d'autoriser le mouvement. Ils accordèrent seulement la convocation des districts, et envoyèrent quelques-uns des leurs « aux postes des citoyens armés, pour les prier, au nom de la patrie, de surseoir aux attroupements et voies de fait. » Elles avaient commencé le soir d'une manière fort sérieuse. Des gardes-français échappés de leurs casernes se formèrent au Palais-Royal, marchèrent sur les Allemands et vengèrent leur camarade. Ils tuèrent trois cavaliers sur le boulevard, puis allèrent à la place Louis XV, qu'ils trouvèrent évacuée.

Lundi 13 juillet, le député Guillotin, puis deux électeurs, allèrent à Versailles et supplièrent l'Assemblée « de concourir à établir une garde bourgeoise ». Ils firent un tableau effrayant de la crise de Paris, l'Assemblée vota deux députations, l'une au roi, l'autre à la ville. Elle ne tira du roi qu'une sèche et ingrate réponse, bien étrange quand le sang coulait : « Qu'il ne pouvait rien changer aux mesures qu'il avait prises, qu'il était seul juge de leur nécessité, que la présence des députés à Paris ne pouvait faire aucun bien... ». L'Assemblée indignée arrêta : 1° que M. Necker emportait les regrets de la nation; 2° qu'elle insistait pour l'éloignement des troupes; 3° que non seulement les ministres, mais les conseils du roi, de quelque rang qu'ils pussent être, étaient personnellement responsables des malheurs présents; 4° que nul pouvoir n'avait droit de prononcer l'infâme mot de banqueroute. L'article 3 désignait assez la reine et les princes, le dernier les flétrissait. L'Assemblée reprit ainsi sa noble attitude, désarmée au milieu des troupes, sans autre appui que la loi,

menacée pour le soir même de dispersion, d'enlèvement, elle marqua bravement ses ennemis à la face, de leur vrai nom : *banqueroutiers*.

L'Assemblée, après ce vote, n'avait qu'un asile, l'Assemblée même, la salle qu'elle occupait; hors de là, pas un pouce de terre au monde, aucun de ses membres n'osait plus coucher chez lui. Elle craignait aussi que la cour ne mit la main sur ses archives. La veille, le dimanche, l'un des secrétaires, Grégoire, avait enveloppé, scellé, caché tous les papiers dans une maison de Versailles. Le lundi, il présida par *interim*, soutint de son grand courage ceux qui mollissaient, leur rappelant le Jeu-de-Paume et le mot du Romain : « Que le monde croule, les ruines le frapperont sans l'effrayer ». (*Impavidum ferient ruinae*).

On déclara la séance permanente, et elle continua pendant soixante-douze heures. M. de Lafayette, qui n'avait pas peu contribué au vigoureux arrêté, fut nommé vice-président.

Paris était cependant dans la plus vive anxiété. Le faubourg Saint-Honoré croyait de moment en moment voir entrer les troupes. Malgré les efforts des électeurs qui coururent la nuit pour faire déposer les armes, tout le monde s'armait; personne n'était disposé à recevoir paisiblement les Croates et les Pandours, à porter les clefs à la ruine. Le lundi matin, dès 6 heures, toutes les cloches de toutes les églises sonnaient coup sur coup le tocsin, quelques électeurs se rendent à l'hôtel de ville, y trouvent déjà la foule, la renvoient dans les districts. A 8 heures, voyant qu'elle insiste, ils affirment que la garde bourgeoise est autorisée, ce qui n'était pas encore. Le peuple crie toujours : Des armes! à quoi les électeurs répondent : « Si la ville en a, on ne peut les obtenir que par le prévôt des marchands. Eh bien, envoyez-le chercher! »

Le prévôt Flesselles, ce même jour, était mandé à Versailles par le roi, à l'hôtel de ville par le peuple. Soit qu'il n'osât se refuser à cet appel de la foule, soit qu'il crût mieux servir le roi à Paris, il alla à l'hôtel de ville, fut applaudi dans la Grève, dit paternellement : « Vous serez contents, mes amis, je suis votre père. Là-dessus, nouveaux transports. »

Il n'y avait pas encore d'armée parisienne et l'on discutait déjà quel serait le général. L'Américain Moreau de Saint-Méry, qui présidait les électeurs, montra un buste de Lafayette, et ce nom fut fort applaudi. D'autres proposèrent, obtinrent qu'on offrit le commandement au duc d'Aumont, qui demanda vingt-quatre heures pour réfléchir, et puis refusa. Le commandant en second fut le marquis de la Salle, militaire éprouvé, écrivain patriote, plein de dévouement et de cœur.

Tout cela traînait, et la foule frémissait d'impatience; elle avait hâte d'être armée, et non sans raison. Les mendiants de Montmartre jetaient la pioche, descendaient en ville; des masses d'hommes remuaient, inconnus, sans aveu. L'effroyable misère des campagnes avait rabattu de toutes parts des troupeaux d'affamés sur Paris; la famine le peuplait.

Dès le matin, sur un bruit qu'il y avait du blé à Saint-Lazare, la foule y court, et y trouve en effet une masse énorme de farines que les bons pères avaient entassées, de quoi charger plus de cinquante voitures, qui furent conduites à la halle. On brisa tout, on mangea, on but ce qui était dans la maison; du reste, on n'emporta rien, le premier qui essaya de le faire fut pendu par le peuple même.

Les prisonniers de Saint-Lazare avaient échappé. On délivra ceux de la Force, qui étaient détenus pour dettes. Les criminels du Châtelet voulaient profiter du moment, et déjà

enfonçaient les portes. Le concierge appela une bande de peuple qui passait, elle entra, fit feu sur les rebelles, et les força de rentrer dans l'ordre.

(A suivre)

Majesté royale

Notre vaillant confrère d'Angers, le *Ralliement*, a publié récemment, pour l'édification des républicains de Maine-et-Loire, un document officiel et authentique : C'est le pacte fédératif juré à Pontivy, au commencement de l'année 1790, par les délégués angevins et bretons.

Ce document se rattache aux premiers épisodes de la grande Révolution française et, en particulier, à la Fédération du 14 juillet 1790. Il est comme imprégné du naïf enthousiasme provoqué par la prise de la Bastille et le vote de la Constitution à l'Assemblée nationale.

Ce document, animé d'un souffle égalitaire et patriote, est respectueux de l'autorité royale. Le peuple n'avait pas encore perdu ses illusions de la dernière heure. Le *roi-citoyen*, LE ROI DE LA COCARDE TRICOLEURE n'était encore ni traître ni parjure.

L'*Union de l'Ouest* reproduit ce document et déclare, avec son défaut de logique et sa mauvaise foi ordinaires, qu'il contient la condamnation du parti républicain.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les feuilles réactionnaires se moquent avec cette impudence du sens commun et de la vérité historique; mais il est piquant d'entendre l'*Union de l'Ouest* déclarer que le procès de Louis XVI a été un crime épouvantable, quand on sait que cette même *Union de l'Ouest* soutient les prétentions monarchiques d'un des petits-fils de celui qui fut Philippe-Egalité et qui vota sans scrupules la mort du roi Louis XVI!

Puisque l'*Union de l'Ouest* semble disposée à enregistrer les curieux documents de l'époque qui a précédé la Convention nationale, notre confrère lui en présente un autre que nous lui recommandons pour l'édification de ses lecteurs : c'est le récit, authentique et officiel, de la réception des Bretons aux Tuileries, le lendemain de la Fédération, c'est-à-dire le 15 juillet 1790.

RÉCEPTION QUE LE ROI A FAITE AUX BRETONS

« Samedi soir, les députations de Bretagne arrivèrent en corps d'armée : parvenues à la barrière de la conférence, un détachement de la garde parisienne alla au-devant d'elles; de là, elles se rendirent aux Tuileries et y entrèrent tambour battant. Elles défilèrent le long de la terrasse et s'y mirent en bataille. Le son des tambours et les cris de vive le roi portèrent le prince à se mettre aux fenêtres, à l'air de contentement et aux signes de satisfaction qu'il fit voir, les cris se renouvelèrent, et l'on porta au haut des épées et des baïonnettes les cha-

peaux et les bonnets. Le roi fit signe au commandant de la troupe de venir et celui-ci monta avec empressement et en entrant dans les appartements du roi, lui présenta son épée, en lui disant : Sire, j'ai l'honneur de remettre à votre majesté, au nom des braves Bretons, une épée qui ne se teindra jamais que du sang impur de vos ennemis. A ces mots, le roi, plein d'une douce émotion, dit en lui présentant la main : Je suis bien satisfait, je suis bien satisfait ; j'en ai jamais douté de la fidélité et de la tendresse de MM. les Bretons. Le commandant lui répliqua : Sire, vous pouvez compter sur eux dans tous les temps ; ils vous aiment, ils vous chérissent, parce que vous êtes un roi-citoyen. A ces mots, des larmes de tendresse coulèrent des yeux du prince. Le commandant ajouta : leur sang coulera toujours avec empressement pour vous, et vos ennemis sont les leurs. Tant mieux, tant mieux, s'écria le roi ; puis il dit : Je suis si ému que je ne puis plus parler. Le commandant ajouta : Sire, nous sommes enchantés d'avoir eu le bonheur de vous voir, mais nous désirerions voir la reine. Le prince répondit : Ce serait avec plaisir ; elle serait ici si elle n'avait pas pris médecine. Alors le roi se sépara avec la plus grande honnêteté, »

(Archives nationales.)

Le pauvre sire, que le cheval blanc de La Fayette avait tant effrayé la veille, qui avait fait si piteuse mine en balbutiant le serment civique au Champ-de-Mars, devant l'autel de la patrie, ne faisait guère meilleure figure dans son appartement des Tuileries. Voit-on ce roi de France, ce gros homme embarrassé et parfaitement ridicule, incapable de répondre par une parole virile, balbutiant bêtement, avec des tremblements dans la voix : « La reine n'est pas là, parce qu'elle a pris médecine ! »

Décidément, vos rois sont aussi imposants quand on les voit de près que votre patriotisme est sincère quand on le voit de loin.

Je souhaite qu'il se trouve, en Maine-et-Loire et ailleurs, des instituteurs assez intelligents, assez éclairés et assez soucieux de la vérité historique pour montrer, devant leurs petits enfants, comme nous le faisons ici devant les *grands*... la majesté royale (!) dans son édifiante nudité et ses décevantes mais très réelles proportions.

L'étude impartiale de l'histoire sera toujours la meilleure école pour la démocratie.

JOANNE-MAGDELAINE.

INTOLÉRANCE RELIGIEUSE

On écrit à la *Semaine anti cléricale* de Nevers :

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Je vous signale le fait suivant qui vient de se passer à l'hôpital de la marine :

Resté libre-penseur, malgré toutes les tentatives faites auprès de lui pendant deux mois par l'aumônier et les sœurs de l'hôpital, le soldat Albert L..., du 1^{er} régiment d'infanterie de marine, avait, avant de mourir et par-devant sa mère survenue à temps pour recueillir son dernier souffle, exprimé sa volonté formelle d'être enterré sans le secours de la religion.

Mais le malheureux jeune homme avait compté sans la ténacité du prêtre et des religieuses. Il n'a en effet rien moins fallu que l'énergique opposition de sa mère pour le soustraire aux pratiques religieuses dont malgré tout ils entendaient l'entourer.

C'est évidemment dans ce respect de la mère pour les dernières volontés de son fils qu'il faut

chercher la difficulté insurmontable que ces bonnes âmes ont éprouvée pour procurer le matériel indispensable à l'inhumation.

Encore un peu et si on les avait écoutés, l'enterrement ne pouvait se faire. Fort heureusement, le père arrivé le lendemain confirma les opinions de son fils, approuva tout ce que sa femme avait fait pour qu'elles fussent respectées et se mit en mesure de faire transporter les restes de son enfant à Marsilly-la-Haye, son pays natal.

La Libre-Pensée de Cherbourg ayant appris qu'on lui refusait jusqu'au drap mortuaire pour recouvrir le cercueil, se mit spontanément à la disposition de cette famille doublement éprouvée et l'accompagna jusqu'au chemin de fer.

Un groupe de lecteurs.

Autre fait du même genre, signalé par la *Gazette des Travailleurs*, de Chaumont :

Si l'on désirait faire une édition revue et augmentée d'un catéchisme poissard, ce serait assurément aux cléricaux qu'il faudrait demander leur collaboration.

Nous avons déjà cité de nombreux exemples à l'appui de notre dire. Goûtez aujourd'hui l'élégante façon dont s'exprime, à propos d'un enterrement civil, une petite feuille cléricale de l'arrondissement de Pontarlier, à laquelle il ne nous convient pas de faire l'honneur d'une réclame.

« L'enterrement civil, ou plutôt l'enfouissement de M. Pillod, maire de Doubs, a eu lieu hier. Nous n'insisterons pas plus longtemps.

« On sait ce que nous pensons de l'athéisme du voyou. »

Et, pour ne pas être en reste avec ce canard de sacristie, le curé de Doubs s'écriait en chaire, le dimanche suivant :

« Je ne puis retenir plus longtemps mon indignation. Je suis profondément peiné de ce qu'un certain nombre de mes paroissiens aient assisté à l'« enfouissement » civil qui a eu lieu à Pontarlier.

« Ceux qui, en suivant cette « charogne » portaient des insignes, auraient dû y mettre l'inscription suivante :

« Il n'y a ni Dieu ni âme, ni honnêteté, ni vertu. »

Notre excellent confrère, la *Démocratie franc-comtoise*, s'indigne justement et dit :

« Ainsi, la mort qui est la fin de tout — ici bas tout au moins — la douleur d'une famille, les regrets d'amis sincères : rien ne peut imposer aux gougeats de la réaction et du cléricisme la réserve ni le silence qu'il convient de garder en pareille circonstance, lors même qu'il s'agirait d'un ennemi mortel.

« Pauvres gens, s'ils pensent arriver par des procédés aussi odieux et aussi cyniques à reconquérir l'estime publique qui les abandonne. »

CENTENAIRE DE 1789

Département du Gard

Les groupes républicains de Nîmes ont fondé une société ayant pour but : 1^o de célébrer dignement le Centenaire de 1789 ; 2^o de former, dans tout le département, des comités cantonaux ou locaux poursuivant la même œuvre ; 3^o d'ériger sur une des places publiques de la ville de Nîmes une statue à Rabaut-Saint-Etienne, membre de l'Assemblée nationale constituante et de la Convention, originaire de Nîmes, député aux Etats-Généraux par la sénatorialité de Nîmes, et à la Convention, par le département de l'Aube, apôtre de la LIBERTÉ qu'il distinguait nettement de la *tolérance*, synonyme pour lui de support et de pardon.

Le Comité d'initiative, formé il y a un an, a été remplacé, le 8 mai dernier, par un Comité définitif d'action et de propagande, choisi parmi les républicains de Nîmes, représentant toutes les nuances de l'opinion républicaine et toutes les classes de la société.

Le Comité comprend comme *membres honoraires* :

Le préfet du Gard, M. GRIMANELLI ; les six députés et sénateurs du Gard, tous républicains ; un industriel (le président du conseil des prud'hommes) ; un ouvrier (le vice-président de ce conseil).

Comme *membres actifs* :

Le général PERRIER, président du Conseil général du Gard, président du Comité.

Cinq vice-présidents :

MM. MARUÉJOL, maire de Nîmes ;
Joseph SIMOND, instituteur israélite ;
FAJON, conseiller municipal ;
Emile TEISSONNIÈRE ;
ALLEMAND, négociant.

Six secrétaires :

MM. Maurice GAUSSORGUES, secrétaire général ;
Gaston DOUMERGUE, avocat ;
Charles MESMARD, employé ;
DARBOUX, professeur au lycée ;
MAYER ;
De SABATIER-PLANTIER, professeur libre.

Deux trésoriers :

MM. DEFERRE, avoué ;
BOITEAU.

Et vingt-cinq membres.

Le Comité s'est divisé en trois commissions : 1^o de propagande ; 2^o de la statue ; 3^o du musée historique de la Révolution.

Toute notre sympathie est acquise à ces efforts. Nous entretiendrons nos lecteurs de la marche des travaux de ce Comité appelé à faire œuvre utile, dans un département conquis par la République, mais où subsiste encore quelques traces des anciennes divisions religieuses que les réactionnaires voudraient faire revivre, mais que nos amis sauront faire disparaître de plus en plus par l'attitude qu'ils ont prise dès le début et qu'on peut caractériser en ces quelques mots : conciliation, union, patriotisme et démocratie.

Adresser les communications à M. GAUSSORGUES, secrétaire général, rue Notre-Dame, 19, à Nîmes.

L'instruction militaire préparatoire

En attendant que nos législateurs rendent légalement obligatoire l'instruction militaire pour toute la jeunesse française, LA LIGUE D'ENSEIGNEMENT accomplit son œuvre de *patriotisme défensif*.

Sans ostentation, sans bruit, avec calme, mais aussi avec une persévérance que rien ne lasse, avec un zèle et un dévouement que nul déboire ne décourage, elle organise notre *landsturm* français.

Déjà on peut considérer sa tâche comme aux trois quarts achevée et envisager l'avenir sans crainte, avec la certitude que le premier appel de la patrie en danger fera surgir du sol des légions de soldats jeunes, alertes, robustes, instruits, habiles au maniement des armes, préparés, en un mot, par une bonne éducation et une excellente instruction militaires, à résister victorieusement aux attaques de l'ennemi, quelque fort, quelque redoutable qu'il soit.

Et ce n'est pas seulement à l'intérieur et dans nos colonies et pays de protectorat, que s'exerce la salutaire influence de cette ligue protectrice. Elle se fait sentir encore à l'étranger, sur tous les points du globe où nos compatriotes ont fondé des comptoirs, des maisons de commerce, des établissements agricoles ou industriels.

Partout où il se trouve assez de jeunes gens pour former un groupe d'adhérents, il existe soit une compagnie d'adultes, soit une société de gymnastique.

Parmi les groupes les plus compacts et les plus actifs constitués à l'étranger, nous devons citer celui du Caire.

Là fonctionne, dans d'excellentes conditions, une société de gymnastique, animée du meilleur esprit et comptant de nombreux membres.

Ses réunions sont très suivies, et les résultats obtenus très satisfaisants.

Pour la remercier de son zèle, Emmanuel Vauchez, le sympathique et enthousiaste secrétaire général de la ligue, leur a adressé la lettre suivante, que nous trouvons dans le *Journal égyptien* du Caire, en date du 4 avril courant, et que nous nous empressons de reproduire :

Paris, le 23 mars 1887.

JEUNES AMIS, CHERS COMPATRIOTES,

Un de mes amis, qui est le vôtre, nous signale avec joie la patriotique initiative que vous avez prise de vous préparer, par une Société d'études militaires, à la vie du régiment. Simple Français qui voudrais voir la France invincible et qui essaye d'y travailler, j'applaudis à vos efforts et je vous en remercie.

Ce n'est pas à vous qu'il est nécessaire de prêcher le culte de la patrie ; plus vous êtes éloignés d'elle, plus vous sentez son incomparable prestige : elle est la mère de nos mères, la famille des familles. Les malheurs font d'elle une mère jalouse. Elle a le droit d'exiger tous les sacrifices. A elle, s'il le faut, notre fortune, notre vie, notre santé. En récompense elle nous donne quoi ? Une récompense qui surpasse toutes les autres, le sentiment du devoir accompli. Accompli envers qui ? Envers la plus noble, la plus juste des causes.

Plus que jamais on doit comprendre combien la dignité de la France est essentielle à la paix du monde, à la vie de l'humanité. Un grand Anglais, l'immortel Shakespeare, appelait déjà la France, au xvi^e siècle, le *soldat de Dieu*. Quand d'autres, défiant la force, sanctifient la ruse, elle reste pour tous et partout l'ami des faibles, l'ennemi redouté des oppresseurs, le serviteur passionné du droit, de la justice, l'apôtre de la civilisation.

Le patriotisme comme vous le comprenez, le patriotisme tel que nous le préconisons, c'est donc avant tout un patriotisme *défensif*. Mais il faut que cette force soit inexpugnable, que rien ne puisse prévaloir contre elle. Quand tous vos camarades auront fait ici ce que vous faites là-bas — ce que vous continuerez avec fierté, avec sagesse — quand l'instruction militaire des adultes aura été organisée par les pouvoirs publics, non seulement la France aura, à moins de frais, une plus solide armée nationale, mais elle pourrait mettre en ligne, le cas échéant, une formidable réserve de jeunes et d'enthousiastes.

Vous êtes de ceux dont le zèle et l'intelligence auront devancé cette organisation officielle. Je vous en félicite ardemment et serre vos mains en toute cordialité.

EMMANUEL VAUCHEZ.

La lecture de cette lettre, faite aux sociétaires, le 4 avril, par leur officier instructeur, a produit une excellente impression sur nos jeunes gymnastes.

En donnant asile ici à ces quelques lignes inspirées à notre confrère Emmanuel Vauchez par son culte pour la patrie, nous avons la ferme conviction qu'elles seront bien accueillies du public, auquel elles rappelleront ces belles paroles de Jean Macé : « L'avenir n'est pas aux flegmatiques ; il appartient aux passionnés qui voient clair et veulent aller là où ils voient le salut. »

REVUE DES THÉÂTRES

Célestins. — L'opérette vient de faire son entrée sur notre seconde scène dans la personne de *Joséphine vendue par ses sœurs*, le récent succès des Bouffes.

Nous ne raconterons pas la pièce de MM. Paul Ferrier et Fabrice Carré ; cette pièce n'est pas de celles qu'on raconte. La vieille légende de Joseph et de M^{me} Putiphar a été transformée pour les besoins de la cause. Les sexes sont intervertis : Joseph est devenue Joséphine, M^{me} Putiphar est métamorphosée par les auteurs en un jeune homme, M. Putiphar ; le vieux Jacob est

devenu M^{me} Jacob, concierge rue du Château-d'Eau.

L'interprétation est bonne. Deux des principaux rôles sont tenus par leurs créatrices des Bouffes, M^{me} Macé-Montrouge, dans le rôle de M^{me} Jacob, et M^{lle} Blanche Thibault, dans celui de Joséphine, ont recueilli les applaudissements mérités du public lyonnais, comme ils avaient eu ceux des Parisiens.

A côté d'elles, et partageant leur succès nous devons citer M. Guy, dans le rôle de M. Putiphar, Mercier, transformé en Alfred Pharaon, M. Jourdan, notre ancien baryton d'opérette, que le public lyonnais a revu avec plaisir.

Nous n'oublierons pas M^{me} Andral-Leclert, notre charmante pensionnaire, qui s'est fort bien tirée du rôle de Benjamine, qui ne lui était point destiné.

Joséphine vendue par ses sœurs fournira une honorable carrière aux Célestins. La pièce est drôle, bien jouée, montée avec un grand soin et un luxe digne des beaux jours de l'opérette. L'orchestre seul laisse à désirer.

M. Dalbert, somme toute, inaugure bien la saison d'opérette. Nous l'en félicitons.

Concerts Bellecour. — Les amateurs de musique, que la fermeture du Grand-Théâtre privait de leur plus douce distraction, se rendent à Bellecour, où notre orchestre, sous l'habile direction de son chef, M. Luigini, fait entendre les plus belles pages des maîtres. Malheureusement, le mauvais temps persistant n'a pas encore permis la reprise sérieuse de ces agréables soirées musicales.

SEMAINE FINANCIÈRE

Mardi, 17 mai.

La semaine qui vient de s'écouler a été marquée par une amélioration sensible du niveau des cours et la liquidation de quinzaine s'est opérée hier, ici comme à Paris, dans les conditions les plus favorables aux acheteurs.

Il ne pouvait guère en être autrement ; avec l'abondance des capitaux inactifs, le peu d'importance des engagements et surtout la hausse persistante des fonds anglais et russes, notre marché devait retrouver sinon son activité ordinaire, au moins une fermeté de bon augure.

Seules, nos rentes sont restées indécises et n'ont pu atteindre le cours de compensation de fin avril.

En ce moment, elles servent de contrepartie aux achats de valeurs ou de fonds étrangers. Il est bien peu de spéculateurs qui ne soient vendeurs de quelques 3,000 de 3 % comme couverture en cas d'événement imprévu au dehors, de crise ministérielle ou d'emprunt au dedans.

Il est bien rare de voir les rentes à découvert, provoquées par la politique intérieure, tourner à l'avantage des baissiers ; cette fois encore, si la question étrangère nous laisse tranquilles il faudra racheter en liquidation les rentes vendues.

Parmi les fonds étrangers qui intéressent notre marché, c'est l'extérieure Espagnol qui a bénéficié de l'avance la plus considérable. Le cours de 66 francs a été atteint hier à Paris. Les échanges considérables

de primes pour mai et juin indiquent la croyance que le mouvement doit continuer.

Le Portugais un peu moins favorisé par la spéculation, n'en demeure pas moins un des titres les plus recherchés par les capitaux de placement.

Le Hongrois a atteint 82 en bonne tendance, mais ce fonds nous semble bien dangereux.

L'Italien à 98 environ s'achemine vers le pair, aidé par son prochain coupon. Les chemins étrangers ont été très éprouvés ces temps derniers, mais leur tendance est un peu meilleure. Quelque opinion qu'on puisse avoir du Panama, il est toujours dangereux de vendre à découvert une valeur bien classée et qui se fait remarquer à chaque liquidation par un déport persistant.

BIBLIOGRAPHIE

TAXILE DELORD était un républicain, il a exposé la vérité sur le second empire. Il faut que l'on sache que les belles campagnes de Crimée, d'Italie et de Chine, que le développement de notre commerce et de notre industrie, dont Napoléon III et ses ministres s'attribuèrent tout le mérite, ne furent dus qu'à la patience et à l'énergie du peuple. Ces récits, illustrés par des dessinateurs de premier ordre, instruiront les jeunes générations sur un passé si intéressant à connaître. (Voir aux Annonces).

Nous signalons tout particulièrement à l'attention de nos lecteurs l'article sur l'Asie que publie dans sa 78^e livraison la **Grande Encyclopédie**. C'est, à lui seul, une véritable encyclopédie de ce pays énorme qu'on a nommé le berceau de l'humanité. Histoire des découvertes, géographie, anthropologie, ethnographie, faune, flore, climatologie, linguistique, religion, commerce, industrie, etc., etc. Tous ces renseignements, très sûrs et très détaillés permettent de se faire une idée précise de ce vaste continent, habité par les peuples les plus anciens du globe.

Prix de la livraison, 1 fr. ; du volume broché, 25 fr. H. LAMIRAULT et C^{ie}, rue de Rennes, 61, à Paris.

HISTOIRE DU SECOND EMPIRE

TAXILE DELORD était un républicain, il a exposé la vérité sur le second empire. Il faut que l'on sache que les belles campagnes de Crimée, d'Italie et de Chine, que le développement de notre commerce et de notre industrie, dont Napoléon III et ses ministres s'attribuèrent tout le mérite, ne furent dus qu'à la patience et à l'énergie du peuple. Ces récits, illustrés par des dessinateurs de premier ordre, instruiront les jeunes générations sur un passé si intéressant à connaître. (Voir aux annonces).

Supplément au **PANTHÉON DU MÉRITE**, n^o 8

LE PANTHÉON DU MÉRITE

REVUE BIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

PARIS : 9, rue Guy-de-la-Brosse | BORDEAUX : 91, rue Malbec

est une des plus charmantes publications de notre époque. Il publie tous les quinze jours de très intéressantes biographies de personnages politiques, scientifiques et littéraires.

La partie littéraire est rendue amusante et gaie par la plume de J. CHAPELOT, le spirituel autant que populaire auteur des *Contes balzatois*, ouvrage humoristique, dont toute la presse a rendu compte dans des termes les plus élogieux. On pourra se faire une idée de la finesse et de l'esprit de cette revue par le *Nouveau Dictionnaire condensé*, de J. CHAPELOT. — Les *Contes balzatois*, illustrés par B. GAUTIER, du *Journal amusant*, seront réédités dans le *Panthéon*.

ABONNEMENTS : 1er Volume (1887). 6 fr.
Chaque groupe photographique trimestriel. 1 fr.
Franco contre envoi de timbres-poste.

FÉLIX ALCAN, Éditeur, 408, Boulevard St-Germain

EN VENTE
Chez tous les Libraires et Marchands de journaux

Histoire Illustrée
 DU
SECOND EMPIRE

PAR
TAXILE DELORD
 200 gravures inédites de
FÉRAT, FRÉDÉRIC RÉGÉMEY, ETC.

10 cent la Livraison + 50 cent la Série

Livraison immédiate de l'ouvrage complet, six beaux volumes grand in-8°, brochés, pour 48 francs. — Paiement, 5 francs par mois. — Adresser les demandes à l'éditeur, Félix Alcan.



Association syndicale des Typographes

Imprimerie Nouvelle
 52, Rue Ferrandière, 52
LYON

Journal imprimé à l'Imprimerie Nouvelle
 La Tribune, journal quotidien grand format; Le Quatrième grand format; Le Franc-Maçonn; Les Petites Affiches Lyonnaises; L'Accord Parfait; Le Lien.

Le **VRAI GOUDRON DE NORVÈGE** fabriqué par Joseph Bardou et Fils, de Perpignan, est le **seul papier** contenant du goudron de Norvège analysé et prescrit par les médecins (voir les journaux de médecine). Tout bon fumeur de cigarettes, tenant à la fraîcheur de son haleine, et désireux d'éviter les inflammations du larynx, ne doit faire usage que du vrai Goudron de Norvège, 26 médailles

PAPIER GOUDRON DE NORVÈGE

DERNIÈRES RÉCOMPENSES
 En 1885: 1^{er} prix à l'Exposition de Montpellier et diplôme de hors concours à l'Exposition internationale de Paris. — En 1886: grand diplôme d'honneur à l'Exposition industrielle de Marseille. — En 1886: grand diplôme d'honneur à Louisville (États-Unis d'Amérique).
FUMEURS! pour éviter la contrefaçon, exigez la couverture du cahier comme le fac-similé ci-contre et le nom des seuls fabricants:
JOSEPH BARDOU ET FILS

LA C^{IE} COMMERCIALE

Rue Laffite, 37, Paris

Reçoit en dépôt, se charge de la vente de toutes marchandises ou produits qui lui sont expédiés, paye les transports, réalise, envoie des fonds immédiatement — achète et expédie de Paris sur demande toutes marchandises ou produits manufacturés, remplit tous ordres qui lui sont envoyés, commission, représentation, courtage. 1280

Huiles et Savons
BOY PASCAL
 à SALON (Bouches-du-Rhône)

La maison BOY-PASCAL, de Salon, se recommande par la bonne qualité de ses huiles d'olives et par leurs prix modérés, ainsi que par ses savons des meilleures marques.
 La maison BOY-PASCAL demande un représentant dans chaque localité, situations avantageuses.

GUERISON
RAPIDE ET SANS FRAIS

M. SOLÈME, membre Corr. de la Société de Médecine au MANS (Sarthe), envoie à tout malade qui la demande, et cela dans un but humanitaire, sa méthode cachetée contre un timbre de 15 centimes. — **Maladies contagieuses, Échauffements, etc. Vices du sang, Dartres, Eczémas, Démangeaisons, Plaies des jambes, Hémorroïdes, Asthme, Toux, Catarrhes, Bronchites.** 16

Maison de confiance fondée en 1851
ACHAUME FILS
 Rue du Rhône, 32, Annonay (Ardèche)

Vins fins et ordinaires, garantis naturels et d'origine Côtes du Rhône. Beaujolais, Bourgogne et Saint-Georges.
 Divers vins blancs français, doux et secs, vins étrangers, Malaga, Madère et autres spiritueux et vermouth.
 Huile d'olives vierge, d'une pureté parfaite et tout à des prix relativement modérés, valeur à 90 jours; au comptant 2 % d'escompte.

MALADES

qui souffrez de **digestions difficiles, aigreurs, étouffements, crampes et brûlements d'estomac, migraine, dyspepsie, gastralgie, gastrite, vomissements, diarrhée, adressez-vous à M. Rivière, pharmacien au Mans (Sarthe).** Il envoie **gratuit** à ceux qui en font la demande, les instructions nécessaires pour obtenir soi-même la guérison immédiate de ces maladies, ainsi que la liste des précautions hygiéniques que toute personne atteinte de l'une de ces affections a grand intérêt à connaître.

LA REVUE MODERNE

5^e Année POLITIQUE & LITTÉRAIRES **80 pages**
2,000 Parait le 20 de chaque **20,000**
Abonnés mois. **lecteurs**

Directeur: PAUL CASSARD | Réd. en Chef: ROBERT BERNIER
 La Revue Moderne publie dans chaque n^o:
 L'article politique d'actualité. Un article sur les journaux.
 Une étude critique sur le livre du jour. Des poésies.
 Une ou deux nouvelles. Une chronique parisienne.
 Une étude de littérature contemporaine. Une chronique étrangère.
 Un mois littéraire très complet. Une revue de la mode.

DIRECTION: PARIS, 35, rue du Département. LYON, 24, rue de Marseille.
 ABONNEMENTS: FRANCE, Six mois 6 fr., Un an 11 fr. ÉTRANGER, Six mois 7 fr., Un an 13 fr.

L'Administrateur-Gérant: J. REYNIER

Lyon. — Imprimerie Nouvelle, rue Ferrandière, 52.

H. LANIRAUULT & C^{ie} Éditeurs LA PARIS 61, Rue de Rennes, 61

GRANDE ENCYCLOPÉDIE
 INVENTAIRE RAISONNÉ
 Des Sciences, des Lettres et des Arts pour la Fin du XIX^e Siècle

SOUS LA DIRECTION DE
 MM. Barthélemy, sénateur, membre de l'Institut; Hartwig Derenburg, professeur à l'École des langues orientales; F. Ozanam, député de la Seine; A. Giry, professeur à l'École des chartes; Clusson, membre de l'Institut; D. L. Mahan, bibliothécaire en chef de la Faculté de médecine de Paris; C.-A. Laisant, député de la Seine; H. Laurant, examinateur à l'École polytechnique; E. Levasseur, membre de l'Institut; H. Marion, chargé de cours à la Sorbonne; E. Molin, conservateur de l'École nationale des beaux-arts; A. Walta, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux.

ACCOMPAGNÉE DE PLUS DE 25,000 ILLUSTRATIONS ET CARTES hors TEXTE

Livraison spécimen envoyée gratuitement sur demande

La **GRANDE ENCYCLOPÉDIE** formera environ 25 volumes gr. in-8° contenant de 1,200 pages, qui seront publiés par livraisons hebdomadaires.
 Les souscriptions à l'ouvrage complet sont reçues dès à présent au prix de 500 f.

Chaque livraison 1 franc Payables à raison de 10 francs par mois Chaque volume broché 25 francs

LA PRINCIPALE
 51, Rue de Chartres, 51
LYON

Bureau spécial pour l'Achat et la Vente
DES IMMEUBLES & FONDS DE COMMERCE

Directeur: M. LOUIS
 DÉFENSEUR AU TRIBUNAL DE COMMERCE

A VENDRE

Cabinet de physique d'amateur, en totalité ou en partie. On démontre les tours.
 Chez M. REYNIER, Grande-Côte, 59, Lyon.

G. SANGES, Représentant de Commerce

TRIPOLI (Barbarie)

cherche une Maison à représentation pour les dorures foulards et articles du Levant. Bonnes références.

VIE DE FAMILLE Soins particuliers, aux meilleures conditions, offerte à des jeunes gens français ou étrangers, de 9 à 16 ans environ, qui suivraient ou non les cours du lycée et pourraient prendre des leçons à domicile, chez M. H. de Sabatier-Plantier..., professeur, propagateur des fêtes d'enfants, rue Plotina, 1, Nîmes (Gard).